

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du
JOURNAL.
Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT, 3 francs par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 22—Prise de Tirslemon (P.A. Autrichiens), par le général Dumouriez.

MONTEVIDEO.

novembre 21 1843.

Dans un de nos derniers numéros nous avons essayé de donner un aperçu sur la situation militaire et maritime de l'Angleterre, aucune intention malveillante ne nous a dirigé dans ce travail, nous ne partageons pas il est vrai toutes les sympathies de M. Guizot pour nos magnanimes alliés, mais nous n'approuvons pas non plus cette haine systématique qui a pris naissance sous l'Empire et que certains esprits voudraient voir se perpétuer entre la France et l'Angleterre.

Sans doute leurs intentions sont bonnes elles doivent même paraître rationnelles, mais de notre point de vue, elles sont anti-populaire et contraire au principe de la grande et véritablement Sainte Alliance des peuples.

Pour beaucoup de gens c'est là une utopie impraticable, un rêve doré sorti du cerveau de quelque réformateur égaré; pour nous c'est la réalisation des grands principes qui ont vu le jour en 92 et qui un moment arrêtés dans leur course par l'empire, ont repris leur essort en dépit des tyrans et des rois, et sont allés troubler la douce quietude de Charles-Albert et des autres tyranneaux qui pèsent sur la belle Italie.

Loin de nous donc l'intention d'insulter à des peuples qui appellent comme nous de tous leurs vœux et de tous leurs efforts, le jour de l'émancipation, le peuple anglais nous trou-

vera toujours à son côté et avec lui tant qu'il combattra pour cette sainte cause. Le peuple Irlandais aussi a toutes nos sympathies, cette Irlande écrasée par l'Oligarchie Anglaise, qui se redresse enfin à la voix d'O'Connell, et va sortir, elle aussi, triomphante, de cette noble et belle lutte, car ainsi que l'a fort bien dit ce tribun: "l'Irlande entière, aujourd'hui veut ses droits et elle les aura, car le cœur de l'Irlande bat avec force."

Qu'on cesse donc de voir une insulte à aucune nation à aucun peuple, dans ce tableau ou nous aurions pu faire entrer en parallèle la France. La France qui, après des témérités inouïes et des conquêtes plus brillantes que solides, semble réduite à un rôle d'excessive prudence, d'inertie et presque d'humilité. Malgré ses entrainement suivis de revers et de lassitude; malgré les fautes pour longtemps irréparables de ceux qui la gouvernent, la nation française telle qu'elle est sortie des épreuves de sa révolution, animée du sentiment profond de l'équité sociale et de la dignité humaine, aspirant avec une ardeur sincère dans les limites du possible, à la réalisation du grand principe de l'égalité, porte encore avec elle les espérances du monde. Il a dépendu de son gouvernement qu'elle se saisit en 1830 et qu'elle exerçât dans les affaires la préminence qui lui était concédée par l'opinion.

De ce côté il n'y a plus rien à attendre. C'est à la nation à s'élever par ses propres efforts, c'est-à-dire par sa moralité, par ses lumières et par sa constance au dessus de ce gouvernement qui n'a pas su la diriger, et de répondre ainsi plus sûrement, plus noblement encore à l'attente générale des peuples.

œil, petit et vif, se cache sous une arcade sourcilieuse qui débordé légèrement; il a dans le regard quelque chose de caractéristique, et l'on voit à la manière dont il vous observe qu'il attache la plus grande importance à l'ensemble de votre personne, et surtout à l'expression de votre physionomie. Du reste, il parle peu; il donne rarement les motifs de ses prescriptions; près d'un malade, il sait ce qu'il faut faire, mais les raisons scientifiques lui manquent pour justifier ses actes. Il ne prend aucune note des maladies qu'il soigne, ni des moyens qui lui ont plus spécialement réussi; il se confie complètement à sa mémoire, qui est excellente, car on assure que, quand cinq à six cents malades sont réunis en même temps, il se rappelle exactement ce qu'il a prescrit à chacun d'eux. Il est poli avec tout le monde; il accueille également bien le riche et le pauvre, et quoiqu'il possède une fortune de près de deux millions amassés en peu d'années, il conserve ses habitudes de simplicité et de frugalité.

Les succès obtenus par Priessnitz devaient nécessaire-

TRAIT D'HEROÏSME D'UN ENFANT.

Dans le combat de vendredi dernier, un enfant de 13 ans nommé François Trippe, qui sert dans la Légion Italienne, atteignit un officier ennemi qui fuyait, et le prit entre ses bras pour le retenir. Mais le mas-horquero entraînait dans sa suite le faible enfant, presque ce dernier sortit sa bayonnette, et la lui plongea dans le cœur, rapportant en triomphe l'épée qu'il lui avait sortie. Un autre soldat Italien a traversé deux ennemis d'un seul coup de bayonnette. Cependant, s'il faut ajouter foi au bulletin num. 32 de la mascacca du Cerrito, il est mort seulement trois mas-horqueros dans le combat de vendredi. Quels imposteurs si effrontés. [National.]

Les Mas horca, commandés par Berguero et qui momentanément désolent Maldonado, a commis des vexations en tout genre et des assassinats horribles.

—Une famille américaine a été insultée et dépouillée de sa propriété, et conséquemment l'on dit que M. le Commodore américain envoie un navire de guerre pour exiger des réparations de la Mas horca de Maldonado.

—Un Français a été égorgé dans la rue, l'on assure que M. Calamet, vice-consul de France à Maldonado, a écrit ici, au consul de la même nation, que c'est un fait horrible et qu'on ne peut justifier. (Id.)

Des passagers, venus le 16 de Maldonado, rapportent que le mas-horquero Berguero dormait toutes les nuits au bois de peur d'être surpris. On avait assassiné deux Français: un d'eux, conducteur de bétail, parcequ'il n'a point d'abord répondu au cri d'un soldat de l'escorte de Berguero, a été tué d'un coup de lance. Un enfant, également français, a été égorgé par un autre soldat de Berguero, parcequ'il n'a pas donné un réal que le soldat lui demandait. (Id.)

Le passeport suivant prouvera, comme beaucoup d'autres documents à la connaissance de tous, que l'indépen-

ment exciter la reconnaissance de ses clients; ils n'ont pas été ingrats; car, outre les honoraires qui se sont élevés à des sommes considérables, il a reçu des cadeaux magnifiques qui ornent son salon. Plusieurs malades ne se sont pas bornés à ces formes ordinaires de remerciement; ils ont voulu que des témoignages publics fissent connaître à leurs successeurs les bienfaits qu'ils ont retirés de leur séjour à Grafenberg, et ils ont élevé des monuments qui témoignent à la fois de leur guérison et de leur reconnaissance. Ici, à mi-côte, on trouve un lion en fonte de grandeur naturelle, supporté par un immense piédestal également en fer, et sur lequel son gravées en lettres d'or des inscriptions en l'honneur de Priessnitz: il a été élevé par des Hongrois. Plus loin, on trouve une route carrossable construite aux frais du prince de Nassau, en souvenir de sa guérison inespérée. Vers le milieu de cette route s'élève une fontaine monumentale, dont le socle porte la dédicace: Au génie de l'eau froide, et qui est surmonté d'une pyramide en granit de vingt pieds de hauteur, couronnée

FEUILLETON.

DE L'HYDROPATHIE.

Découverte de Priessnitz.—Etablissement de Grafenberg.—Etablissement des Thermes.

(Suite.)

C'est un spectacle curieux, dit le docteur Scotteten dans un ouvrage publié récemment, que de voir tous les malades, parmi lesquels se trouvent beaucoup de grands seigneurs, habitués au commandement, obéir avec un scrupule religieux aux moindres prescriptions d'un paysan illettré; car Priessnitz sait à peine lire et écrire. Mais si Priessnitz a été privé des avantages que donne l'instruction, il a reçu de ciel une sagacité rare, une volonté ferme et un jugement qui se révèle dans toutes ses actions. Son extérieur n'offre rien de remarquable; sa figure, marquée de petits vérols, est toujours calme et sérieuse; son

LE PATRIOTE FRANÇAIS

...ance de ce pays disparaît dans quelque endroit de la République que touche la Mas-horra, et que Maldonado est tombé aujourd'hui, de fait et officiellement, comme une dépendance de Buenos-Ayres.

Vive la Confédération Argentine!

Morre le sauvage Pardejon Rivera!

Morreont tous les sauvages unitaires!

Par ordre supérieur, Mme Rita Encinas, avec ses effets et une vieille négresse, passe par mer à Montevideo. Maldonado, 13 novembre 1843.

Juan Antonio Inchausti.

Pour l'alcalde ordinaire et receveur par intérim.

FRANCE.

PARIS, 13 août.

On ne parle aujourd'hui que du discours de M. Trouvé-Chauvel, maire du Mans, et de la réponse de M. le duc de Nemours; le *Journal des Débats*, qui ne savait sans doute pas que le discours avait été communiqué au prince, se félicite presque qu'il ait été prononcé, parce qu'il a fourni à M. le duc de Nemours l'occasion de déployer une présence d'esprit admirable, et de mettre M. le maire à sa place.

Mais il paraît que M. le préfet a jugé que M. Trouvé-Chauvel n'était pas assez puni, car nous apprenons qu'il l'a suspendu de ses fonctions, ainsi que ses adjoints, et la vengeance ne s'est pas arrêtée là: le rédacteur du *Courrier de la Sarthe*, qui a eu le malheur de signaler l'hésitation de M. le duc de Nemours en récitant le discours que le *Journal des Débats* admire tant, perd les fonctions de bibliothécaire de la ville qu'il remplissait avec autant d'intelligence que d'assiduité.

Il est vrai que M. le préfet a désigné pour remplir les fonctions de maire provisoire, M. Basse qui, s'exprimant au nom de 400 citoyens, à ce qu'il a dit, avait parlé à M. le duc de Nemours de sa dynastie.

Nul doute que M. le ministre de l'intérieur a déjà donné son approbation aux mesures prises par le préfet. Peut-être y a-t-il ajouté la dissolution de conseil municipal du Mans. Mais ce conseil compte déjà 17 membres opposans sur 24; il serait curieux qu'une nouvelle élection vint à exclure M. Basse.

Nous n'avons pas besoin de dire que la mesure prise par le préfet a causé une certaine agitation au Mans; mais nous aimons à croire que la population de cette ville ne fournira pas des armes contre elle, et qu'elle attendra l'occasion de manifester légalement les sentimens que lui inspirent ces petites vengeances.

Mais si M. le duc de Nemours a réellement cette gravité d'esprit qu'on lui prête, il doit regretter que M. le préfet soit intervenu dans cette affaire. Quel prix pourrait-il désormais ajouter aux sympathies qu'il est venu chercher après que la première marque de franchise qui lui ait été donnée a été suivie d'une sorte d'exécution municipale. (Commerce.)

par un vase de forme antique, avec les initiales de Priesnitz: c'est le souvenir d'un seigneur valaque. Plus haut, sur la montagne et dans le bois, les malades ont élevé, au mois de septembre 1842, une pyramide en pierre, terminée par un vase en bronze entouré d'un serpent, et d'où jaillit une fontaine limpide au dessus de laquelle se trouve cette inscription: *Sources de Priesnitz*. Ce monument fut inauguré par une fête dans laquelle toutes les nations avaient en quelque sorte leurs représentans; la cérémonie se fit avec pompe, et les drapeaux de tous les peuples y flottaient déployés. Il existe encore plusieurs autres monumens élevés par des malades pour célébrer leur guérison. Nous doutons que jamais médecin ait excité autant d'enthousiasme et ait reçu de pareils honneurs.

L'hydropathie n'a pas tardé à se répandre de Grafenberg sur toutes les parties de l'Allemagne. On trouve des établissemens hydropathiques et des sociétés hydrophiles dans presque tous les états de la confédération. Le royaume de Prusse ne compte pas moins de vingt-deux maisons de ce genre. On cite surtout celle de Marienberg, près Coblenz, dirigée par le docteur Smith, et qui est la plus

PARIS, 13 août.

Les maladroites se succèdent dans ce malheureux épisode du Mans, et l'intimidation y prend des proportions incroyables. Ce n'était pas assez de la révocation du maire et des deux adjoints à laquelle on a voulu joindre la mesquine et rancuneuse destitution d'un journaliste occupant une fonction modeste dans la bibliothèque de la ville. Tout cela est digne du grand esprit de M. Guizot, ce roseau peint en fer, et de M. Duchâtel, son élève et sa copie. On a voulu aller encore plus loin et dépasser toutes les prévisions. Par ordonnance d'hier, le conseil municipal du Mans est dissous.

Nos faibles ministres sont persuadés que c'est faire de la force et du gouvernement. Ils ne voient pas qu'ils ne donnent tout simplement le ridicule de soulever une masse pour frapper une mouche, et de faire beaucoup de bruit pour se préparer une défaite. Les journaux ministériels ont soutenu que le discours de M. Chauvel et la conduite du conseil municipal n'avaient pas eu l'adhésion des habitans. C'est ce qu'on va pouvoir juger d'une manière positive. On renvoie ces citoyens devant les électeurs: c'est donc au jugement des électeurs que le ministère en appelle. N'est-ce pas s'exposer beaucoup à constater qu'en toute cette affaire il n'a pas dit la vérité?

Ne se départira-t-on jamais de ces procédés despotiques et sommaires qui ont si mal servi tous les régimes et qui ne sont bons qu'à semer l'irritation dans le pays? Eh quoi! est-il donc convenu après la révolution de 1830, que tenir aux princes un langage franc, austère même si l'on veut, est l'équivalent d'un acte de sédition? Un maire un peu malicieux pourrait pourtant jouer un bon tour à M. Guizot. Ce serait de recueillir dans les discours de cet ancien membre de la coalition une demi-douzaine des phrases les plus énergiques, de se les présenter comme sa propre harangue à M. le duc de Nemours. Nous sommes convaincus que les courtisans demanderaient la cour d'assises contre le téméraire harangueur; et que M. Guizot, s'il n'était pas averti, ne serait pas des derniers.

Convenons, au surplus, que le ministère rend le plus mauvais service à M. le duc de Nemours. Au lieu de donner tant d'éclat à cette affaire, il fait la laisser tomber; c'était ce qu'indiquait la prudence la plus vulgaire. Mais quoi, la flatterie raisonne-t-elle? et n'a-t-elle pas été de tout temps, suivant l'expression du poète, le plus funeste présent qu'ait fait aux princes la coëre céleste? (In.)

L'article suivant, publié par le *National*, rappelle des faits qui acquièrent un nouvel intérêt en présence de ce qui vient de se passer au Mans:

Au mois de septembre 1839, des troubles très graves éclatèrent au Mans. Une lutte sanglante s'engagea entre les troupes et les paysans qui voulaient arrêter la libre circulation des grains. Il eût été facile d'éclairer ces hommes que ne sollicitaient point des passions mauvaises, mais qu'égarèrent seulement une inquiétude et une angoisse bien naturelles. On ne fit rien pour les éclairer. Une

belle de toutes; c'est dans cette maison que se fait traiter le docteur Mayo, l'un des célébrités de l'Angleterre qui y est arrivé totalement perclus de goutte, et qui est en pleine voie de guérison. De l'Allemagne, l'hydropathie a gagné la Russie, la Belgique qui compte déjà quatre établissemens, l'Angleterre où l'on en fonde un sur une grande échelle. Nous possédons en France l'établissement fondé aux Thermes par le docteur Balduin, après un voyage à Grafenberg et dans les principaux établissemens d'Allemagne; cet établissement, qui date de 1810, voit augmenter chaque année le nombre des malades qui s'y rendent; il en sera question plus loin avec plus de détail.

Les formes du traitement hydropathique varient beaucoup; l'eau en fait constamment la base; mais les applications se modifient. Les formes les plus ordinaires sont d'abord la boisson; les malades boivent de douze à trente verres d'eau par jour; ce sont ensuite les demi-bains, les bains de siège, les bains de pied, les lavemens, les douches, la ceinture mouillée, le drap mouillé, les compresses mouillées, enfin le grand bain dans l'eau froide de 5 à 12 degrés. Ce qui semble le plus extraordinaire

fois la lutte engagée, les premiers fonctionnaires du département de la Sarthe encoururent une responsabilité plus grave encore. Presque sur tous les points l'autorité fit preuve d'une irrésolution et d'une faiblesse honteuses. Au début, la force morale, énergiquement employée, eût seule suffi pour comprimer la sédition et arrêter l'effusion du sang. On laissa la sédition s'enhardir, se fortifier de toute la pusillanimité, de toutes les recules de l'autorité; le sang coula, et la ville fut bientôt au pouvoir des insurgés.

Alors, en l'absence de l'autorité municipale et administrative qui s'effaçaient devant le péril, quelques hommes de cœur se mirent en avant; et moitié fermets, moitié persuasion, ils rétablirent la tranquillité dans la ville. Ces hommes de cœur étaient M. Trouvé-Chauvel, membre du conseil municipal, M. Sévin, commandant de la garde nationale aujourd'hui dissoute, c'était M. Haureau, rédacteur en chef du *Courrier de la Sarthe*. Dans cette circonstance critique, ni les uns ni les autres ne craignirent de maintenir les principes au risque de compromettre leur popularité, et de supplier le pouvoir lui-même discrédité par ses mauvaises tendances et compromis par ses mandataires.

Et ces mandataires eux-mêmes, quels étaient-ils? Le maire du Mans était alors M. Basse.

A la suite de ces déplorables événemens, le préfet de la Sarthe fut destitué, le procureur du roi, destitué. On ne destitua pas M. Basse, parce que M. Basse était député ministériel; mais le cri public le contraignit à donner sa démission. Et alors, à cette place qu'il ne pouvait plus occuper, vint s'asseoir M. Trouvé-Chauvel, et à côté de M. Trouvé, M. Sévin.

Aujourd'hui, M. Sévin, M. Trouvé et M. Haureau sont destitués, et M. Basse est de nouveau le maire du Mans. (Commerce.)

NOUVELLES DIVERSES.

On écrit de Constantinople à la *Gazette des Tribunaux*: Un fait grave vient de se passer à Sétil: le général Sillégus qui y commande, assemble le 10 juin tous les chefs de service en une sorte de conseil de guerre et leur annonce qu'on venait de lui remettre une lettre adressée à l'ancien bey de Constantinople et portant le cachet de Ben-Ouani, lieutenant des spahis, notre card des Amers-Garaba, des Tulma et des Saher Balour, et qui nous avait donné tant de preuves de bravoure et de dévouement.

Cette lettre informait Achmet-Bey que le général Barraguan d'Hitliers venait de perdre douze cents hommes dans son expédition contre les kabiles de Collo, et que la colonne de Sétil se trouvant engagée dans une expédition lointaine, le moment était bon pour s'emparer de Sétil. Ben-Ouani déclara qu'il reconnaissait son cachet, mais qu'il ne pouvait expliquer comment il se trouvait sur cette lettre; il jura qu'il ne l'avait pas écrite en mettant la main sur la croix d'honneur, qui lui fut donnée sur la proposition du duc d'Orléans lors du passage des Portes de

ce qu'il tonne de plus les médecins, ce qui effraie le plus le malade, c'est de se plonger dans l'eau froide étant en pleine transpiration. Cette opération n'offre cependant aucun danger si elle est faite dans les conditions voulues, surtout avec la précaution de ne pas se laisser refroidir en sortant du bain. D'ailleurs, la meilleure preuve que le traitement hydropathique est véritablement sans péril, quand il est fait avec discernement, c'est que sur 8,414 malades que Priesnitz a soignés depuis l'origine de son établissement, il n'en a perdu que 12; c'est donc un mort seulement sur 701 malades; on est loin d'être aussi heureux dans les conditions ordinaires de la vie. Toutefois, nous nous empresseons d'ajouter que, malgré son apparente simplicité, l'application de ce moyen thérapeutique réclame le tact, le plus exercé. Le grand point, le point difficile, c'est de saisir l'âge propre de tel ou tel procédé et de graduer le traitement suivant les conditions diverses dans lesquelles se trouve l'individu. Il n'y a qu'un médecin vraiment éclairé par une longue pratique, qui puisse le diriger. (La suite au prochain numéro.)

Ver. Il demanda si on pouvait le soupçonner de vouloir nous trahir pour un pouvoir déchu et à jamais ruiné, lui que nous avions élevé, de simple cavalier, au premier rang, lui qui avait tout à gagner avec nous, tout à perdre en se séparant de nous autres.

« Son émotion était vive et ses paroles étaient pleines de chaleur et d'indignation contre cette pensée de trahison. Puis se frappant le front, il répétait : « C'est une seconde machination de Ben-Hameloud ! Lui aussi, on l'a perdu par la production d'une lettre adressée à Abd-el-Kader et à laquelle il était étranger, mais sur laquelle, à son insu, se trouvait son cachet. Mes ennemis, pour arriver contre moi au même but, ont employé le même moyen. »

« Tous nos officiers qui connaissent Ben-Oani ne doutent pas qu'il ne soit victime d'un odieux guet-apens.

« On pense que le gouvernement s'efforcera d'approfondir cette mystérieuse affaire, dans l'intérêt de la justice et de notre sécurité en Afrique. »

— On lit dans le *National* :

« Nous recevons aujourd'hui d'assez fâcheuses nouvelles de notre ami Dupoty. La prison et surtout l'absence des soins que réclamait impérieusement son état à l'époque de sa condamnation ont altéré sa santé. Non seulement, éloigné de Paris, il a dû suspendre le traitement que lui faisait suivre ici son médecin; mais on lui refuse même les soulagemens les plus nécessaires et les moins difficiles. Ainsi, les détenus politiques, et parmi eux la victime de la complicité morale, sont traités avec plus de rigueur que les forçats. Ceux-ci, du moins, ont une infirmerie, et ils reçoivent des soins convenables lorsqu'ils sont malades. Est-ce trop exiger que de demander la même faveur pour M. Dupoty ?

— On a dit dans les bureaux, et le parti conservateur va répétant partout : « Si un ministre sortant de fonctions tenait de la loi, et non du roi, le titre de ministre d'état et la jouissance d'une pension, cela ne serait pas monarchique. » Ne dirait-on pas que nous vivons sous Louis XIV, et que tous les droits acquis sont subordonnés au bon plaisir du roi ? Ce que l'on demande par les ministres sortant de fonctions, n'est, ou un retrait, ou un traitement d'expectative. Eh bien, les officiers, notamment les officiers généraux qui sont de tous les fonctionnaires publics ceux sur lesquels le pouvoir exécutif tient et doit tenir le plus à étendre sa prérogative, ont reçu de la loi la garantie qu'on prétend refuser aux ministres. Le roi peut ne pas employer un officier, mais il ne peut, si ce n'est au cas de condamnation judiciaire, lui enlever ni son titre, ni son grade, ni un traitement déterminé par la loi pour chaque situation. Il ne s'agit donc pas de l'admission d'un principe nouveau; mais de l'application d'un principe admis, ce qui est fort différent.

— A l'occasion de la loi relative à l'ouverture d'un crédit extraordinaire pour le tombeau de Napoléon, M. le général Deort a prononcé devant la chambre des pairs un discours dont nous sommes heureux de citer le passage suivant :

« Messieurs, « Puisque je m'occupe d'une loi qui a pour objet le monument que la France offre à l'empereur, je prie MM. les ministres de me permettre de leur exprimer un vœu qui a retenti ces jours derniers dans la chambre des députés; je leur dirai que Napoléon, après avoir mis fin aux horreurs de la guerre civile, aux plus sanglantes proscriptions, envoyait dans la Vendée d'habiles ingénieurs pour créer le chef-lieu de ce département, le pourvoir de tous les bâtimens indispensables et sillonner en même temps de grandes routes un pays dévasté et couvert de ruines. Le peuple de la Vendée, pénétré d'un si grand bienfait, comploté avec une merveilleuse célérité, décerna au chef-lieu du département le nom de son généreux bienfaiteur. Le peuple ému le prononçait avec orgueil. Cependant, dès le lendemain de nos dévastations, un autre nom, sans nul doute également glorieux, lui était substitué; mais la postérité revendiqua et confirma un titre proclamé et par l'admiration et par la reconnaissance publiques. Ainsi, à peine les mémorables événemens de juillet achevés, la Vendée a réclamé avec instance ce nom qui lui est si cher.

« Je crois messieurs les ministres très disposés à le lui restituer. Ils ne peuvent s'en dispenser par aucun motif. Le pays qui goûte une parfaite tranquillité, leur prescrit cet acte de raison, de convenance, d'équité et d'un sage politique. » (Commerce)

VARIETES.

LA GLOIRE ET LA BOUILLIE.

Une cérémonie bien attendrissante a eu lieu tout dernièrement à Londres, sans doute pour faire la contrepartie

des meetings de quatre cent mille hommes que préside O'Connell. Quatre-vingt-six foudres de guerre se sont réunis pour fêter dignement l'anniversaire de Waterloo.

Jugez des toasts superbes, des fières allocutions, des magnifiques tirades qui ont dû jaillir de cette foule compacte de quatre-vingt-six convives de bon appétit. Tous ces foudres belliqueux ont dû lancer bien des éclairs. Un capitaine en demi-soldo du pays de Galles a battu la charge sur son assiette; un ancien vainqueur, maintenant directeur d'une table d'hôte, a dépecé des souvenirs glorieux au bout de sa fourchette, comme un commis voyageur dépèçerait une volaille, sans effort et avec grâce; on a bu du vin de France, conquis à la pointe de cinq francs la bouteille. Quelle humiliation pour nous !

Le roi de la fête, c'était, sans contredit, lord Wellington, président du banquet.

Ainsi que tous les hommes de génie, lord Wellington avait su mettre à profit les leçons de l'expérience. On se souvient que, cet hiver, le noble lord a failli mourir comme il vainquit autrefois, c'est à dire par hasard, et par l'intervention d'un os de perdrix, avalé de travers. Dans la crainte d'un second accident du même genre, Sa Grâce n'a mangé que de la bouillie.

C'était un spectacle touchant de voir cet homme, devenu chauve à force de s'être couronné de lauriers, lancer des regards de convoitise sur le gibier et le poisson qui garnissaient la table, pendant que deux laquais dressés à cet exercice, lui administraient de grandes cuillerées de bouillie. Milord avait une belle serviette blanche passée autour du cou, et du lait sur les lèvres. C'était du schniék, du trois six, du tord-boyaux, de la poudre à canon, qu'il convenait d'offrir à un Atila de cette espèce. Mais la Faculté l'avait défendu; milord avait pris médecine la veille.... Ce que c'est que de nous !

Rappelez-vous la triste situation de Sancho, à son premier repas, dans l'île de Barataria, en terre ferme, dont il était gouverneur.

Lord Wellington se trouvait dans un état analogue.

« Il est certain, disait Sa Grâce, que je mangerais bien une tranche de ce pâté.

— Et l'ordonnance du médecin ! répondait le laquais de droite; qu'en disait-elle, cette ordonnance ? Vous avez vaincu Napoléon, milord; il ne vous reste plus qu'à savoir vaincre votre appétit. Tous les héros ont su dompter leurs passions. Etes vous un grand héros ? oui ou non ? Voilà l'affaire.

— Certainement je suis un héros.

— Alors domptez vos passions, mangez de la bouillie.

— Cependant un morceau de ce stumou....

— Et les arrêtes, milord ! reprenait le laquais de gauche. Souvenez-vous de ce que disait la Faculté, pas plus tard qu'hier; il y a les grandes et les petites arrêtes; les petites arrêtes qui s'introduisent insensiblement dans l'œsophage et étranglent un homme en quinze jours; c'est long, mais c'est sûr; les grandes qui vous étouffent tout de suite, en se mettant en travers du goïer, familiarité que se permit à votre égard un os de perdrix....

— Je suis. Oui, un os de perdrix; mais si on me donnait seulement un blanc de perdrix, il ne saurait s'y trouver de grandes ni de petites arrêtes.

— Et votre indigestion d'hier soir ? milord, s'écriait le laquais de droit; car que dit Avicenne, commenté par le docteur d'Oxford ?....

— Oui, ajoutait le laquais de gauche, que dit Avicenne commenté par le docteur d'Oxford ! La chair de perdrix comme la chair de lièvre est indigeste et échauffante; elle pousse à la mélancolie. Serait-il convenable de tomber dans la mélancolie un jour de victoire ?

TOUTS ENSEMBLE. — Domptez vos passions, milord; voilà de la bouillie.

— Un instant, dit lord Wellington, un petit instant; laissez-moi proposer trois vagessements pour la reine.

— Prenez garde, milord, vous tachez votre jabot.

Les trois vagessements portés à la reine Victoria ouvrirent la série des toasts.

Il y eut un hoquet simultané et unanime pour le prince Albert, qui entra.

Deux hoquets à la mémoire de Blucher et de ses Prussiens.

Puis quelques convives tombèrent sous la table en l'hon-

neur de la vieille Angleterre. Lord Wellington profita de ce tumulte pour renverser le plat à la bouillie et conquérir une aile de volaille en l'honneur du renversement et de la conquête opérés à Waterloo.

Si l'on s'avisait à Paris de vouloir fêter l'anniversaire de n'importe quel Austerlitz (il y a le choix), la police, en vertu de la loi contre les associations, enverrait ses agens pour empêcher une manifestation de nature à compromettre l'équilibre européen. A Londres on n'y regarde pas de si près. On s'étonne même que M. Guizot n'ait pas envoyé à notre ambassadeur l'ordre d'assister à ce banquet, où lord Wellington a mangé de la bouillie à la mémoire de Waterloo.

(Charicari.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entré ou 21.

Goëlette américaine Fama, de Buenos-Ayres.

En ruc.

Deux voiles à l'Ouest.

Un paquet et deux goëlettes qui le dirigent vers le Buseo.

THEATRE DU COMMERCE.

Par la société des Amateurs Orientaux au bénéfice des Hôpitaux militaires. Jeudi prochain 23 du courant.

Après une nouvelle symphonie, le spectacle commencera par un drame historique, non encore représenté sur notre théâtre, de D. Tomas Rodriguez Rubi, intitulé : —

LES DEUX VALIDES

ou

LE MINISTRE JESUITE.

Divisé en 3 actes, savoir :

1. Les Deux; 2. Elle et Lui; 3. L'erreur.

Les deux principaux rôles seront remplis par MM. Alvarez et Perez.

Ce dernier accompagné de professeur de chant Lagomasino, exécuteront l'admirable duo de Tancredi :

AH! SE DE MALB NIEL.

Le spectacle sera terminé par l'intéressante pièce en un acte, de Scribe, intitulée : —

LES DEUX FRERES SANS LETRE;

ou

L'EPEE DE MON PERE.

Le spectacle commencera à 7 heures précises. Nota : On prévient le public que depuis mercredi jusqu'au jour de la représentation on vendra des billets d'entrées au bureau du Théâtre.

THEATRE ITALIEN.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Samedi prochain 25 novembre 1843.

Au bénéfice des Hôpitaux Français et Italiens, par les amateurs Italiens.

Après une brillante symphonie, le spectacle commencera par la fameuse tragédie d'Alfieri en 5 actes, intitulée

SAUD.

Suivi par le Grand Chœur d'introduction du 1er acte de Scaramuccia.

Le spectacle sera terminé par le Grand Chant du Charlatan dans l'opéra *Elisir d'Amour*, par M. Lagomasino.

AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux lingo pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Legion des Volontaires.

AVIS DIVERS

M. le Docteur Capdehourat fait savoir à ses confrères qui désirent visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 du soir.

A la prochaine représentation de la compagnie philodramatique, au bénéfice des blessés des deux Légions Française et Italienne, la scène sera embellie par la présence de l'aimable Madame Marina Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je voue à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philanthropique dévouement de cette généreuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S.^a Marina Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Liberté, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32 un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très modérés.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armozon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego!

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhan, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle. Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans,

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Tsboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabou, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles mêmes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

CONSUL GENERAL DE FRANCE
A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien, de Rouen, en charge pour le Havre-de-Grace avec échelle à Saint-Malo, a besoin de 3,000 courantes, plus ou moins, pour subvenir aux dépenses nécessaires de réparation du navire et de nourriture de l'équipage. Le dit emprunt est autorisé par M. le Consul général de France en cette résidence.

Cet emprunt sera affecté sur quille, grès et appareils de l'Indien, et sera remboursable à l'arrivée de ce navire au Havre son port d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres du Consulat où l'ouverture en sera faite par M. le Consul en présence des intéressés.

Mercredi prochain 15 du courant à midi précis.
Montevideo le 10 novembre 1843.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptistin son capitaine Gimie, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes quiseraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Laing, rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Le magasin de modes, si schalandé, de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour-

rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invités à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commiesaires provisoires, rue de Zavala n. 65. avant lundi prochain 13 du courant

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFARO capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du Consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirant louer, à un français, une ou deux pièces en vide ou garnies, S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français l'Indien, anciennement commandé par le capitaine Frémont, a l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invitées à les présenter, chez MM. Isabelle et fil., négociants, jusqu'au 18 du courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs uni, gros-grain, matelassés, velours, unis et brochés, cravattes, serges, gances, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No 26